

au nombre d'une centaine, s'occupent dans une salle aussi spacieuse que bien ventilée, à mettre les allumettes dans les boîtes à papier. Elles excellent dans cette opération, et, comme elles sont rémunérées selon le nombre de grosses d'allumettes qu'elles préparent chaque jour, elles font preuve d'une étonnante célérité. Les plus habiles gagnent ainsi un écu par jour, les autres ont de trente à quarante sous.

Cette industrie est tellement importante que la confection des boîtes de papier qui enveloppent les allumettes, occupe environ 250 familles du village de Hull : un grand nombre de personnes gagnent donc leur pain à ce travail. Les habitants de Hull feraient une perte immense si jamais cet établissement venait à disparaître.

M. Eddy fabrique plus de 800 grosses d'allumettes par jour, et s'il avait un marché suffisant pour alimenter la production, il pourrait utiliser assez de machines pour manufacturer tous les jours 1,200 grosses d'allumettes. Malheureusement le fisc américain l'empêche de compéitionner sur le marché des Etats-Unis. Malgré tout, M. Eddy écoule des allumettes pour environ \$600 par jour et il en expédie douze chargements de char par semaine dans toutes les parties du Canada. Il fabrique un total d'environ 270,000 grosses d'allumettes par année.

Il y a bien des manufactures d'allumettes dans la province de Québec, à Montréal, Québec, Sherbrooke, St. Hyacinthe, Beauport, Longueuil et St. Jean, mais elles sont loin d'être aussi importantes que la fabrique de M. Eddy.

A côté de cet établissement, fonctionne une manufacture de sceaux et de cuves. Elle produit par année environ 600,000 sceaux, 45,000 cuves et 72,000 planches à laver couvertes en zinc.

Toutes ces fabriques sont établies dans un endroit salubre. Les appartements sont spacieux et bien aérés. Aussi les ouvriers n'ont pas de ces traits livides et couleur de-terre, que l'on rencontre trop souvent dans tant d'établissements industriels, où on néglige les plus simples règles de l'hygiène, et où l'on tue lentement les malheureux qui y travaillent.

Tout bien compté, M. Eddy emploie de 1,700 à 1,800 hommes et femmes, qui trouvent en lui un excellent patron. Il occupe l'hiver de 400 à 500 hommes pour couper le bois de ses *limites* qui couvrent un rayon de 500 milles carrés. La plus grande partie de ces *limites* sont à l'état forestier, cependant il s'y trouve grand nombre de terrains en culture, au milieu desquels croit un village qui porte le nom de Fort Eddy.

Les succès de M. Eddy sont une preuve éclatante de ce que l'on peut faire en Canada avec de l'application et de l'esprit d'entre-